

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LÉ-
PROHON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

MELANGES RELIGIEUX.

—o—
RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pias-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. 4. MONTREAL, VENDREDI, 19 AOUT 1842. No. 15.

DU TRAVAIL DES ENFANS ET DES FEMMES DANS LES BOUILLÈRES ANGLAISES.

Des faits de nature à exciter l'horreur, nous ne dirons pas d'une nation civilisée, mais du peuple le plus barbare, viennent d'être révélés, au monde dans un rapport que lord Ashley a présenté au parlement sur la condition des ouvriers employés au travail des mines en Angleterre, en Irlande et en Ecosse. C'est cependant dans le royaume-uni que se passent ces scènes de barbarie et d'immoralité, c'est en Angleterre, le grand boulevard de la réforme! A la vue des plaies hideuses qu'étale à nos regards la société anglaise, telle que l'ont reformées Henri VIII et Elisabeth, on se demande si l'anglicanisme pourra survivre longtemps aux ruines qu'il se faites autour de lui. Il serait difficile de constater d'une manière plus péremptoire que ne le fait le rapport de lord Ashley, l'impuissance du protestantisme à exercer sur une société une action protectrice quelconque. L'Angleterre, avec ses milliers d'associations philanthropiques et zoophiles, laisse périr chez elle, dans d'infidèles cachots que creuse l'avarice, de frêles et innocentes créatures, que des chaînes de fer attachent au travail! Au moment où le parlement va s'occuper de la question du travail des femmes et des enfans dans les mines, nous croyons opportun de reproduire l'article suivant, que nous empruntons au *Semur*; cet article résume parfaitement les circonstances au milieu desquelles lord Ashley présente son bill au parlement :

« On sait quel cri de réprobation le travail accablant auquel les enfans étaient soumis dans les manufactures, a soulevé en Angleterre, et comment une loi de protection, dès lors jugée nécessaire aussi en plusieurs pays de l'Allemagne et en France, y a été votée aux acclamations du peuple. Aujourd'hui, des abus plus révoltans encore y excitent l'indignation et la commisération générales, et une nouvelle réforme, plus nécessaire encore que celle qu'on a accomplie, y est demandée, non avec un vain étalage de philanthropie, mais pièces en main, c'est-à-dire, en se fondant sur les résultats d'une enquête officielle qui contient les plus tristes révélations. Il s'agit du sort de la population nombreuse employée dans les houillères et autres mines de l'Angleterre; population dont les destinées souterraines, échappant aux regards, avaient aussi échappé jusqu'ici à la surveillance et à la pitié. Lord Ashley vient de dérouter devant la chambre des communes le tableau de ces misérables existences, puis il a demandé et obtenu la permission de présenter un bill sur le travail auquel les enfans et les femmes sont assujettis dans les exploitations des mines. Il importe avant tout de préciser les faits.

« L'enquête dont lord Ashley a exposé les résultats est due à une commission nommée à sa demande, il y a près de deux ans. Elle montre à la fois l'insouciance des riches à s'informer du sort des classes inférieures dont ils exploitent le travail, et la dégradation sociale, morale et religieuse de ces